

Présentation de l'artiste peintre



En 1984, la première fresque voit le jour dans la commune de Mijoux sur le mur de la Poste « côté nord » : le blason de Mijoux, créé par l'historien Raymond Grosgrin est peint à la demande de la mairie.

Les 28 autres fresques murales sont l'œuvre d'un seul et unique artiste, enfant du pays : Robert Bessard. Issu d'une formation de peintre en bâtiment, Robert Bessard a réalisé sa première fresque, La Malle Poste, en 1990. Nous pouvons l'apercevoir sur la façade de sa maison au carrefour de la Rue Royale et de la Place du 11 Juillet 1901. A l'époque, Jean-Paul Gros, maire de Mijoux, séduit par le talent de l'artiste, lui demande de réaliser des fresques sur tous les bâtiments communaux (Mairie, Poste, garage, etc.).

Admiratifs, certains habitants de Mijoux demandent à Robert Bessard de réaliser des fresques sur la façade de leur maison. Elles ont été réalisées à titre bénévole, le but étant de décorer le village et de présenter les métiers et les traditions d'antan. Certaines fresques mettent en scène des habitants du village de Mijoux ayant réellement existé. Aujourd'hui, vous pouvez admirer 28 fresques réparties sur la commune de Mijoux : 26 sont au cœur même du village, une se trouve au col de la Faucille et une au golf de La Valsérine : toutes ont été peintes entre 1990 et 2010.

En 2015, une fresque supplémentaire a été réalisée par le peintre Marcel Blanc sur le chalet forestier de La Vattay.



La Pantalonnière

C'est une personne qui raccommodait, reprisait, rapiécailait les pantalons et qui faisait des pantalons assez larges pour permettre aux hommes de travailler à l'aise, dit « largeot ». Mme Marie Victoria Burdet était la pantalonnière du village (1865 - 1948).

Le Contrebandier

Les contrebandiers étaient les amis des villageois. Ils leur apportaient toute sorte de marchandises : le sel, le tabac, les toiles et les lainages. Les contrebandiers étaient appelés soit les margandiers soit les camelotiers.

Plus d'info : cette fresque est bien cachée au détour d'une impasse.



Le Porteur de foin

Le foin, parfois coupé dans des endroits perdus et escarpés où la charrette ne pouvait pas aller, était ramassé, rassemblé dans une toile de jute et porté à dos d'homme.



Le transport des grumes

Les grumes sont des troncs d'arbres écorcés. Elles étaient transportées sur la « trinqueballe ». Le convoi se composait d'un aiguilleur qui menait le transport et d'une personne qui tenait les freins au cas où la trinqueballe s'emballerait afin de ne pas écraser les bœufs.



Les douaniers et les contrebandiers - l'embuscade

Les douaniers étaient les gabelous et les contrebandiers : les faux-sauniers, autrement dit, c'étaient eux qui colportaient le sel et le vendaient en fraude.

NB : D'autres fresques sont exposées à la salle des fêtes de la Mairie de Mijoux, elles sont l'œuvre de M.Dubosson de Gex.



Office de Tourisme du Pays de Gex et sa station Monts Jura



Le Garde Champêtre

Le garde champêtre était un agent communal assermenté qui sanctionnait les infractions rurales, de chasse et qui concourait au maintien de la tranquillité publique. Le maire avait fait bâtir une prison en bas du village face à l'épicerie où il enfermait les vagabonds et ceux qui enfreignaient les lois et arrêtés de la commune. Il était également connu pour son roulement de tambour : il criait les avis du maire et résumait les réunions du conseil municipal.

Il entretenait la rue royale de Mijoux et le sentier de La Faucille. Le dernier garde champêtre du village a été Louis Regard.



La Diligence et ses voyageurs

La diligence est une voiture hippomobile utilisée pour le transport en commun.

L'Hôtel du Soleil était un ancien relais pour voyageur.



Légende

- Suggestion départ du circuit
- Office du tourisme
- Musée
- Aire de jeux



Le Fromager du bleu

Le nom « Bleu de Gex » est apparu lorsque les fromagers du Haut-Jura descendaient une fois par semaine pour vendre leur production à Gex. Les Gessiens allaient acheter leur bleu à Gex, d'où le nom du bleu de Gex. Ce fromage devait être fabriqué à une certaine altitude afin que le pénicillium prenne cette couleur bleue.

Cette fresque rend hommage à l'un des fromagers de la Combe en haut de Mijoux : Monsieur Félix Clément.

Le saviez-vous ? Une roue de Bleu de Gex fait 7 à 8 kg et 75L de lait sont nécessaires à sa confection.

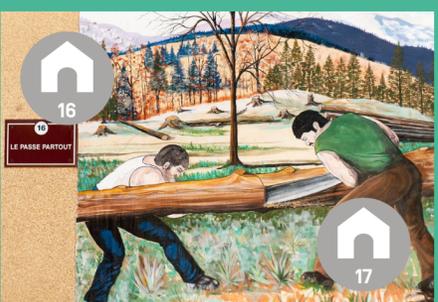
Au cœur des Monts-Jura

L'équipe de l'agence de Mijoux vous propose un panel de services et prestations pour organiser au mieux votre séjour : accueil personnalisé et informations touristiques, vente de prestations et d'activités touristiques, réalisation d'événements, vente de topo-guides, etc.

Retrouvez également toutes les informations sur :

PAYS DE GEX & sa station **Monts Jura**

www.paysdegex-montsjura.com
 contact.montsjura@paysdegex-tourisme.com
 Rue Royale - 01410 Mijoux
 T +33(0)4.50.28.09.16



Le Passe-partout et la hache

Le passe-partout est une scie à deux bûcherons, l'un poussait, l'autre tirait.

D'ailleurs, pour aller bûcheronner, les villageois disaient toujours « Est-ce que tu veux venir tirer avec moi ? ». Pour réduire la grume (tronc entier) en billons, la scie était tirée verticalement.

Le saviez-vous ? Tous les ans, l'avant dernier dimanche de Juillet, a lieu la célèbre « Fête des Bûcherons », la plus ancienne de France.



Les Lavandières

A l'époque, les femmes du village se rassemblaient autour du lavoir pour laver leur linge. C'était également un moment important d'échanges. Il y avait deux grands bacs dans le lavoir, à l'inverse des maisons qui étaient équipées d'un seul évier, d'un ou deux brocs ou seaux d'eau : il était donc impossible de faire les lessives à la maison.



Le Tavaillonneur

Les tavaillons sont des petites planchettes d'épicéas débitées en plots de 33 cm pour en faire des planchettes de 8 cm de large et 5 cm d'épaisseur. Typiquement jurassien, ce bardage de tavaillon était posé sur la façade Sud Ouest des maisons afin de les protéger des intempéries: pluie, vent, choc thermique et neige. Il jouait un rôle d'isolation indispensable face aux rudes conditions de l'hiver. Une toiture durait 30 ans, un bataillage (couverture de mur) de 100 à 150 ans. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, ce bardage fût souvent abandonné au profit de la tôle. Le tavaillonneur de Mijoux, Joseph MERMET (1909-1984) exerçait au lieu-dit « La Joux verte dessus ». Les tavaillonneurs confectionnaient les tuiles d'épicéa à la « mauvaise saison » l'hiver dans leur atelier, à l'aide d'un « banc d'âne ». Dès le retour des beaux jours, ils procédaient à la pose des tavaillons en extérieur. Aujourd'hui, on trouve des tavaillons sur le clocher de l'église et sur certaines maisons du village. Ce savoir-faire contribue à caractériser le paysage bâti unique du Haut-Jura : le métier de tavaillonneur refait surface, et les tavaillons réinvestissent les façades des maisons.



Le Maréchal Ferrant

Son métier consiste à ferrer les pieds des chevaux et autres équidés. Le maréchal Ferrant le plus connu fût Delphin REGAD, premier maire de Mijoux. En patois, le maréchal Ferrant se dit le « picanfer ».



La Forge

La maison « Heurtefeu » porte bien son nom. En patois « Heurtefeu » signifie « La Forge ». Cette maison était le lieu de travail des forgerons. La forge de Mijoux a fonctionné du 12 Septembre 1910 au 10 Décembre 1919.



Le Forgeron

Le forgeron fabriquait des fers à cheval pour le maréchal ferrant. Personnage indispensable à la vie du village, il entretenait les outils, les charrues, la serrurerie. Son outillage comprenait la forge, un soufflet de cuir, une enclume, des pinces, des marteaux et des bacs pour la trempe.



Remerciements

L'Office de Tourisme tient à remercier :

- l'artiste Robert Bessard pour ce patrimoine artistique et ce travail de mémoire réalisé pour les Mijolands.
- l'association « Patrimoine Mijoux » qui œuvre pour la conservation et la mise en valeur des fresques, en participant notamment à l'entretien du sentier des arts et des sculptures.
- Marcel Gros, la mémoire du village, passionné de patrimoine et d'histoire qui a œuvré activement à l'élaboration de ce livret.

Crédit photo : © Julien Ruelle
Tous droits réservés



Le Grand Duc

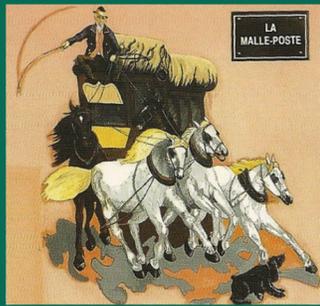
Si vous tendez l'oreille la nuit tombée, vous entendrez sûrement le hullement du Grand-Duc. Animal fidèle de la vallée depuis des siècles, haut de ses 70 cm en moyenne, le grand-duc est un rapace nocturne prédateur de petits rongeurs facilement reconnaissable avec ses aigrettes de plumes aux oreilles.



Les pêcheurs de la Valserine

La rivière de la Valserine est l'une des plus réputée en matière de truite Fario. Pour voir cette fresque, il faut lever les yeux au dessus de la bijouterie.

Le saviez-vous ? La Valserine est la 1ère rivière d'Europe à obtenir le label « rivière sauvage ». La qualité de ses eaux, de son environnement, la richesse de sa faune et de sa flore riches en font une réserve de biodiversité unique et précieuse.



La Malle Poste

Voiture hippomobile destinée à l'origine au transport des dépêches et du courrier en provenance de Bellegarde sur Valserine, la malle Poste est apparue vers 1800. Celle-ci transportait quelque fois des passagers.

La première poste se situait à la place de la nouvelle école à 500m du village. Elle a été transféré ensuite à la place du magasin « Le Tiapi ». Depuis le 16 Octobre 1927, elle se situe à côté de la Mairie.

Bon à savoir : En 1802, construction sous l'empire de la route impériale « Paris - Milan » par le simplon, le tracé passe par le Col de La Faucille.

En 1804, les travaux sont achevés et le chalet d'alpage de la Vattay est transformé en auberge et relais de poste.

La fontaine Napoléon est construite cette année là.



Le Déneigement avec les chevaux

A l'époque le déneigement était fait avec les chevaux qui traînaient un très gros triangle en bois. Ce déneigement facilitait l'accès au facteur et du «courrier « autocar qui montait de Bellegarde.



La Transhumance

La transhumance, du latin trans (de l'autre côté) et humus (la terre, le pays), est la migration périodique d'une part du bétail de la plaine vers la montagne ou de la montagne vers la plaine. La montée à l'alpage a lieu au printemps, et la désalpes (la descente des alpages) sonne la fin de l'été. Ces déplacements, qui se faisaient à pied, donnaient lieu à des fêtes traditionnelles qui rythmaient les saisons.

Aujourd'hui, le bruit des tracteurs a remplacé celui des cloches, mais le phénomène de transhumance rythme toujours autant la vie du troupeau et des agriculteurs.

Malgré tout, dans certains villages, la tradition de la « désalpes » perdure. On redescend les vaches à pied et l'on défile dans les rues. La meilleure laitière de l'été est ornée d'un sapin fleuri et d'un gros « toupin » (cloche). Les autres vaches sont également fleuries pour l'occasion.



Le sentier des Arts

Ce sentier qui se situe en haut du village de Mijoux a été inauguré en 2006. Ce chemin paisible est jalonné de sculptures sur pierre représentant des symboles, des personnages, des animaux...

Ce parcours est l'endroit idéal pour une petite balade reposante avec pour seul bruit le ruissellement de l'Ondine ou le vent dans les arbres.

Le sentier des arts propose une superbe vue sur le village de Mijoux. L'ensemble des sculptures exposées (vous en trouverez également dans le village) sont réalisées lors du symposium de sculpture qui a lieu tous les 2 ans en été.



Plus de 40 sculptures sont réparties dans le village. Ce sentier est dédié à Michel Hollard ou « l'homme qui sauva Londres ». Retour historique : Pendant la deuxième guerre mondiale (1939-1945), l'Ain est en zone occupée et le Jura en zone libre.

Pour contrer l'ennemi et ses plans, des espions et/ou résistants s'organisent. Michel Hollard est l'un d'entre eux. En 1940, il fonde un réseau de renseignements « AGIR » - réseau d'espionnage anglais basé en Suisse.

En 1943, il découvre des rampes de lancement de missiles construites en Seine Maritime par les Allemands. Ces rampes permettraient d'attaquer Londres. M.Hollard réussit à fournir aux Anglais les croquis, photographies et dessins qui permirent leur destruction.

Il fut surnommé par Churchill « l'homme qui a sauvé Londres ».



L'école d'autrefois

(1863 - 1999) Autrefois, l'école de Mijoux se trouvait dans ce bâtiment. Les enfants y venaient à pied. L'hiver, ils emmenaient leur gamelle que l'instituteur faisait réchauffer sur le poêle à bois à l'heure du midi.

La nouvelle école à la sortie du village en direction de Lélèx a été ouverte le 6 Novembre 2000.



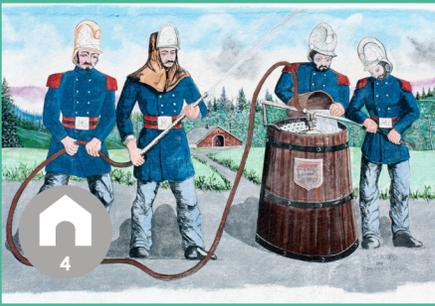
Le Médecin d'antan

Cette fresque est une reproduction d'une toile de Théobald Chartran représentant « Laennec à l'hôpital Necker auscultant un malade devant ses élèves ». M.René Théophile Marie Hyacinthe Laennec est un médecin français, créateur du diagnostic médical par auscultation et créateur du nom « stéthoscope ».



Légende

- Suggestion départ du circuit
- Office du tourisme
- Musée
- Aire de jeux



Les Sapeurs Pompiers

Cette fresque figure sur le mur de l'actuel garage communal. La date de 1898 fait écho à la première formation des pompiers à Mijoux.



Le Fromager

Le fromager orne aujourd'hui le mur de l'ancienne fromagerie de Mijoux. Il fabriquait principalement du bleu de Gex et du beurre. Le petit lait résultant de la fabrication de fromages était destiné aux cochons. En effet, là où il y avait fromagerie, il y avait porcherie. Le lait, produit de quasi première nécessité, était vendu aux villageois après la coulée « moment où l'on apporte le lait à la fromagerie pour le couler ». Au moment de la pesée, les quantités achetées par les villageois étaient mentionnées dans un carnet, et la facture réglée à la fin du mois. Le fromager encaissait le tout pour le compte de la coopérative laitière. La fromagerie de Mijoux a été mise en activité le 1er octobre 1926. La fromagerie a définitivement cessé sa production le 14 juin 1978.



Les Gabelous

Les gabelous, au service du royaume, étaient chargés de récupérer la gabelle, impôt payé sur le sel. Le sel était une matière vitale à cette époque : il permettait et permet encore une meilleure conservation des aliments. L'impôt sur la gabelle a été mis en vigueur en France au Moyen-âge, sous l'ancien régime de 1789. Le roi de France était le seul à avoir le droit de vendre du sel, et spéculait largement sur le prix de celui-ci : son prix atteignait généralement 12 fois sa valeur et l'usage en était obligatoire !

En 1760, à Mijoux, alors sous baillage de Gex, le prix du sel était de 3 sols la livre. A Lélèx, sous baillage du Bugey, le prix du sel était de 6 ou 9 sols : le marché de contrebande fut rapidement mis en place !



Le débarquement dans la neige

Cette fresque se trouve sur la façade de l'hôtel « La Petite Chaumière » au Col de la Faucille. Par temps de neige, la trinquaballe n'était plus d'actualité, les grumes pouvant glisser sur le sol enneigé.



Le Golfeur

Cette fresque se trouve sur la façade du club house du Golf de la Valserine. Le golf est ouvert au public depuis 1993.



Le lapidaire

Le lapidaire était un ouvrier professionnel qui taillait, polissait les pierres gemmes à l'exception du diamant (rubis, saphirs, émeraudes...). Cette activité s'effectuait pendant l'hiver à domicile. La fresque du Lapidaire se trouve à l'emplacement d'une ancienne pierreirie. Dans les années 1900, plus d'une dizaine de lapidaires étaient installés dans la vallée de la Valserine. Avec le krach boursier de 1929 et la crise qui s'en suit, l'activité déclina. Aujourd'hui, le dernier lapidaire de la vallée est à Mijoux : Trabbia Vuillermoz. Plus d'info : une musée présentant les différentes pierres et les outils de taille est ouvert à la visite à Mijoux.



Il faut remonter bien avant l'existence des villages de Lajoux et de Mijoux, avant la création des départements pour comprendre l'histoire de ce monument. Les habitants de la Haute Valserine étaient sous la double juridiction de Gex et de Saint Claude. La vallée était donc commune aux deux villes.

En 1334, un traité de limitation entre Hugues de Joinville, sire de Gex et Pierre de la BAUME, abbé de Condat - St Claude, institue la vallée de Mijoux en vallée commune administrée par les deux parties. Un hôpital est donc construit en commun. Il recevait les nombreux pèlerins sur la route de Saint Claude à Genève, ancien chemin de Saint Jacques de Compostelle pour les grands pénitents. Au XIII^{ème} siècle, un modeste hôpital qui répondait au nom de « gîte d'étape » accompagné d'une chapelle fut construit à l'emplacement de l'église actuelle. A l'époque, beaucoup de pèlerins et de marchands transitaient par le village pour se rendre à Genève ou à Saint Claude. L'hôpital a subsisté jusqu'en 1699 et devint ensuite église. Le clocher de l'église est en tavaillons surmonté d'un dôme à l'impérial en cuivre. Une des cloches nommée « Marie Jacqueline » qui date de 1785 est classée monument historique depuis 1943. L'intérieur de l'église a été restauré en 2001 par l'association Patrimoine Mijoux. 1031 feuilles d'acanthé ornent les arcs : à l'époque de la restauration, le curé officiait pour 3 paroisses ; une feuille d'acanthé représente chaque habitant, et représentent la beauté des palais corinthiens. Elles ont le pouvoir de se replier sur elles-mêmes ce qui symbolise également le recueillement.

Robert Bessard a également restauré deux tableaux dans cette église : à l'entrée, un portrait Saint Xavier, à la sortie un portrait de Saint François de Sales (ancien évêque d'Annecy et Saint Patron des écrivains).